

ling over de provisies, kosten en erelonen. Het hof van beroep merkte overigens op dat SCE een maand de tijd genomen had alvorens de arbitrageovereenkomst te ondertekenen. Bovendien was SCE er meerdere malen – zowel mondeling als schriftelijk – op gewezen dat het doel van de arbitrageprocedure was om een schadelijke en kostelijke gerechtelijke procedure te vermijden.

Ten tweede wierp de verliezende partij op dat de arbiter haar rechten van verdediging niet zou gerespecteerd hebben. Het hof van beroep besloot echter terecht dat SCE wel degelijk de mogelijkheid had om deel te nemen aan het plaatsbezoek en om een dossier in te dienen. Het was SCE's eigen keuze om van deze mogelijkheid geen gebruik te maken.

Uit het arrest van het hof blijkt wel dat zowel SCE als de arbiter zelf de arbitrageprocedure verwarden met het deskundigenonderzoek. Zo had de arbiter in de loop van de arbitrage zijn 'voorlopige bevindingen' aan de partijen overgemaakt en hen uitgenodigd hierop te reageren. Hoewel een arbiter uiteraard een tussentijdse uitspraak mag vellen, mag hij in zijn einduitspraak niet terugkomen op eerder genomen beslissingen. De partijen uitnodigen om opmerkingen te maken over een tussentijdse uitspraak is dan ook weinig zinvol en zelfs gevaarlijk. Uiteraard had de arbiter wel bijkomende verduidelijking over bepaalde elementen kunnen vragen, maar dan zonder reeds over deze elementen te oordelen.

Diezelfde verwarring tussen arbitrage en deskundigenonderzoek leidde er verder toe dat de verliezende partij –

ten onrechte – argumenteerde dat ze de mogelijkheid had moeten hebben om opmerkingen te formuleren bij de percentages en sommen van aansprakelijkheid die de arbiter in zijn einduitspraak vaststelde.

Ten slotte had de arbiter geen 'klassiek' dispositief geformuleerd in zijn arbitrale uitspraak. Wellicht hadden zijn conclusies niet de vorm van een expliciet bevel. Artikel 1701, 5°, Ger.W. schrijft voor dat de uitspraak een dispositief moet bevatten. Het ontbreken van een dispositief is echter geen grond tot vernietiging van de uitspraak (art. 1704 Ger.W.). Bovendien stelde het hof van beroep vast dat de arbiter op alle bestwiste punten had geantwoord en dat hij de omvang en verdeling van de aansprakelijkheid had vastgesteld. De stijl waarin hij dat gedaan had, verhinderde niet dat zijn uitspraak zonder problemen kon worden uitgevoerd.

Het hof wees met andere woorden alle gronden tot vernietiging af. Meer nog, het hof was van oordeel dat het vonnis in eerste aanleg (dat tot hetzelfde besluit was gekomen) geen enkele twijfel kon doen bestaan over de geldigheid van de arbitrale uitspraak. Het werkelijke doel van het hoger beroep was dan ook enkel om de vergoeding van de schade te vertragen. Daarom veroordeelde het hof van beroep de appellant tot een schadevergoeding wegens tergend en roekeloos geding.

Kristof Cox

Legal consultant Deloitte, researcher K.U.Leuven

11. INTERNATIONAAL PRIVAATRECHT/DROIT INTERNATIONAL PRIVÉ

Rechtspraak/ Jurisprudence

COUR DE JUSTICE DE L'UNION
EUROPÉENNE 4 MAI 2010

DROIT JUDICIAIRE EUROPÉEN ET INTERNATIONAL – RÈGLEMENT CE N° 44/2001 DU 22 DÉCEMBRE 2000

Compétence judiciaire, reconnaissance et exécution de décision en matière civile et commerciale – Règlement (CE) n° 44/2001 – Compétence judiciaire, reconnaissance et exécution des décisions – Champs d'application – Relation avec d'autres conventions –

Reconnaissance et exécution – Convention relative au contrat de transport international de marchandises par route (CMR)

TNT Express Nederland BV / AXA Versicherung AG
Aff.: n° C-355/08

Dans l'affaire *TNT*, la Grande Chambre de la CJUE a été amenée à se pencher sur la question de l'articulation entre les régimes de reconnaissance et d'exécution des jugements instaurés par le règlement Bruxelles I et la Convention de Genève de 1956 relative au contrat de transport international de marchandises par route ('convention CMR'). Plus particulièrement, la Cour a dû répondre à la question de savoir si, dans le cas où la compétence du juge de fond a été établie sur la base de la Convention CMR, la reconnaissance et l'exécution de la décision de ce juge est soumise au régime du titre III du

Règlement Bruxelles I, et, plus particulièrement à l'interdiction de contrôler la compétence des juridictions qui statuent au fond, consacrée à l'article 35, point 3, de ce règlement.

Cette question, déférée à la Cour par le Hoge Raad des Pays-Bas, trouve son origine dans des litiges parallèles, engagés entre un transporteur néerlandais (TNT) et l'assureur de la cargaison (AXA), soumis à la CMR et relatifs à la responsabilité pour la perte de la cargaison confiée à TNT. C'est le transporteur qui a agi en premier en envoyant ce que d'aucuns nomment une 'torpille', c'est-à-dire en introduisant aux Pays-Bas une action déclaratoire visant à faire dire pour droit qu'il ne répondait envers AXA d'aucun dommage en raison de la perte des marchandises transportées. L'assureur a, pour sa part, introduit en Allemagne une action en réparation du dommage subi par son client en raison de la perte des mêmes marchandises. Etant donné que la procédure allemande a commencé environ deux ans après la procédure aux Pays-Bas, le transporteur a soulevé l'exception de litispendance prévue à l'article 31, paragraphe 2, de la CMR. Les tribunaux allemands ont rejeté l'argumentation de TNT et l'ont condamnée à verser une indemnité. L'assureur a alors entamé la procédure visant à faire exécuter la décision du tribunal allemand aux Pays-Bas, procédure au cours de laquelle le transporteur a demandé de surseoir à statuer jusqu'à ce que la cour d'appel de La Haye statue sur le recours introduit contre la décision du tribunal de première instance rejetant son action déclaratoire négative. Le transporteur considérait en outre que la reconnaissance des décisions du tribunal allemand était manifestement contraire à l'ordre public néerlandais puisque, en vertu de la règle de litispendance prévue à l'article 31, paragraphe 2, de la CMR, ce tribunal n'était pas compétent pour connaître de l'action d'AXA. Cette dernière estimait en revanche que la reconnaissance et l'exécution de la décision allemande était soumise au Règlement Bruxelles I, et notamment à son article 35, paragraphe 3, conformément auquel le juge néerlandais ne pouvait contrôler la compétence du juge allemand, le critère de l'ordre public visé à l'article 34, point 1, de ce règlement ne pouvant être appliqué aux règles de compétence. C'est dans ce contexte que la Cour suprême néerlandaise a posé à la CJUE une série de questions relatives à la fois à l'interprétation de l'article 71 du Règlement Bruxelles I qui régit les questions de l'articulation entre ce règlement et d'autres instruments concernant la compétence internationale et la reconnaissance et exécution des décisions dans les matières spécifiques, et des dispositions de la CMR régissant l'exception de la litispendance.

En répondant à ces questions la Cour de Luxembourg, a tranché en faveur de l'application du régime spécifique de la CMR, et la soumettant à une série de conditions assez vagues. La Cour a notamment souligné que pour qu'elles puissent être appliquées, les règles d'une convention internationale telle que la CMR doivent présenter un haut degré de prévisibilité, faciliter une bonne administration de la justice et permettre de réduire au maximum le risque de procédures concurrentes, ainsi d'assurer, dans des conditions au moins aussi favorables que celles prévues par le Règlement Bruxelles I, la libre circulation des décisions en matière civile et commerciale et la confiance réciproque dans la justice au sein de l'Union. Dans le même temps, la Cour s'est déclarée incompétente pour interpréter la convention CMR, laissant ainsi les questions du Hoge Raad relatives à celle-ci sans réponse.

**COUR DE JUSTICE DE L'UNION
EUROPÉENNE 20 MAI 2010**

**DROIT JUDICIAIRE EUROPÉEN ET INTERNATIONAL – RÈGLEMENT CE N° 44/2001 DU
22 DÉCEMBRE 2000**

Compétence judiciaire, reconnaissance et exécution de décisions en matière civile et commerciale – Prorogation tacite de compétence

Vienna Insurance Group / M. Bilas

Aff.: n° C-111/09

L'affaire *Bilas* a permis à la Cour d'apporter quelques éclaircissements quant à la portée de l'article 24 du Règlement Bruxelles I qui instaure la règle de la prorogation tacite de compétence. La Cour a confirmé que la comparution volontaire du défendeur qui engage un débat au fond devant un tribunal incompétent sans soulever l'incompétence de celui-ci confère la compétence internationale à ce tribunal même dans les cas où le litige est couvert par des règles de compétences dites protectrices de la partie faible, applicables dans les domaines de droit de travail, du droit des assurances et du droit de la consommation, et où le défendeur est considéré comme une telle partie faible.

Katarzyna Szychowska
Avocat, Wardynski&Associés
Assistante (ULB)